

DIVERSITÉ FRUITIÈRE

L'avenir est aux anciennes variétés

Bernard Messerli

Le congrès annuel PAN-RPGAA a fait le point sur la conservation et l'utilisation durable de la diversité des variétés fruitières. Les anciennes variétés recèlent souvent des résistances à certaines maladies.

« Chances et défis pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité des variétés fruitières », Klaus Gersbach, président de Fructus (Association suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier) a éclairé ce thème dans le cadre du congrès annuel PAN-RPGAA (Plan d'action national pour la conservation et l'utilisation durable des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture), fin novembre, à Zollikofen (BE); cela sous trois angles: histoire du projet, résultats des inventaires, utilisation des variétés résistantes aux maladies.

Le traumatisme est encore bien présent à l'esprit des arboriculteurs de Suisse orientale: des milliers d'arbres détruits, soit directement par le feu bactérien, soit pour prévenir une épidémie. En 2007, rien que dans le canton de Zoug, ce sont plus de 1500 pommiers et poiriers haute tige et plus de 7500 arbres fruitiers en verger intensif qui ont dû être abattus et brûlés à cause de la maladie.



Sternapi (Api étoilée), une variété ancienne redécouverte à Genève dans un verger privé.

Les bonnes températures d'avril 2012 ont favorisé les infections de la méchante bactérie en maintes régions de Suisse, en particulier dans des cultures commerciales du Valais, où pour la première fois on a repéré la maladie sur fruits à noyau.

L'inquiétude nous incite à regarder dans le rétroviseur. L'inventaire national comprenant, tous fruits et baies confondus, 9000 *accessions* (germanisme pour dire variétés répertoriées), il y a matière à examiner en détail les listes pour voir si l'on peut espérer de belles valeurs d'avenir, sous l'angle de la résistance notamment.

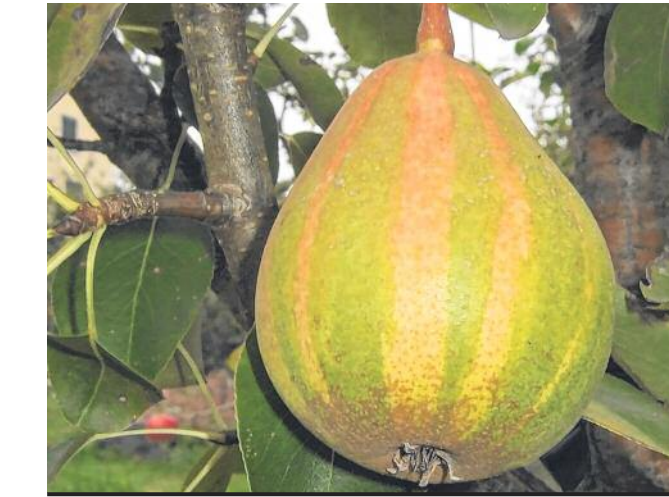
Vous avez dit Bevog?

Se met en place le projet Bevog I; en français: «Description des ressources génétiques fruitières», un projet soutenu financièrement par l'Office fé-

déral de l'agriculture (OFAG) et réalisé par Agroscope pour le compte de Fructus.

Le Bevog travaille sur quatre pistes. Côté description et identification, les experts en pomologie (science des fruits) plangent sur la documentation, utilisant les critères morphologiques les plus sûrs en complétant si besoin par des profils génétiques. Le thème de la sensibilité aux maladies – oïdium, tavelure et feu bactérien – mobilise des observations précises sur le terrain quant au comportement variétal selon les variables de l'endroit (altitude, exposition, sol, etc.) et de l'année (météo).

Au chapitre des utilisations, on fait appel aux sources historiques, expériences et analyses à l'aide du robot *Pimprenelle* (appareil utilisé par les grands distributeurs pour juger de la qualité des



La poire Culotte suisse consacrée fruit de l'année en 2011, alors qu'il ne restait que deux arbres en Suisse.

lots de fruits). Reste le module de communication qui doit mettre en valeur les résultats. Bel exemple avec les actions menées autour de la pomme *Alant*.

Alant en cimaise

Des neuf milliers de variétés de la liste nationale, l'enquête fait sortir de l'oubli plus de 2000 sortes, cela en cinq ans d'examen: 500 cultivars pour jus et 200 pour eau-de-vie pour les poires et les prunes; 441 pour les bigarreaux et les guignes et 1037 concernant les pommes. Parmi ces dernières la variété *Alant* a fait la une des médias l'an passé (dont *Agri* dans l'édition du 7 décembre 2012).

Plus que centenaire, le dernier arbre connu de cette variété fut victime d'une tempête il y a quelques années. Comme cette ancienne variété avait été recensée dans le cadre

d'un projet PAN et plantée dans différentes collections variétales, *Alant* a survécu et a fait l'objet, en mars 2013, d'une plantation médiatisée en lieu et place du pommier centenaire disparu: sur un domaine agricole à Gondiswil (BE).

Le programme d'observation a montré aussi les fabuleuses qualités de résistance aux trois maladies citées de la Bovarde, variété de table et de cuisine (cueillette en octobre et maturité en février) dont l'origine exacte reste inconnue mais dont la présence en région lausannoise est attestée vers 1800.

Complément d'enquête

Bevog II, plus pointu, va permettre de préciser les génotypes, entendez les caractères héréditaires des variétés étudiées, cela par le biais d'analyses génétiques molé-

culaires effectuées par ecogenics à Schlieren (ZH). Des tests de laboratoire, par inoculation de solutions pathogènes dans les jeunes pousses, complètent les observations en verger.

Ce programme comprend 56 variétés à pépins quant à la sensibilité au feu bactérien et 600 variétés de pommes, à raison de deux arbres par cultivar pour la tavelure et l'oïdium, sur une période de sept ans, de 2007 à 2014. Des observations sur les arbres et sur les fruits ainsi qu'en verger sans traitement doivent aussi fournir de précieuses données.

Une maladie émergente provoquant une défoliation des pommiers, *marssonina*, un champignon venu d'Asie (lire *Agri* du 27 septembre 2013), oblige à de nouvelles investigations. Parmi 136 sortes, on constate déjà que les anciennes variétés Mutterapfel, Stadler Hagapfel et Thurgauer montrent fort peu de sensibilité à la maladie. Les travaux se poursuivent aussi avec la sensibilité aux viroses.

Les retombées de ces recherches sont réjouissantes. Outre une liste de fiches distribuées par Fructus, des programmes de conservation, de sélection et d'hybridation sont en route. S'ensuivent aussi des programmes allégés d'entretien du verger, que ce soit un verger de commercialisation à haute densité de plantation, bio en particulier, ou pour l'autoapprovisionnement en haute tige, comme celui du jardin d'amateur.

ARBORICULTURE

La tordeuse orientale du pêcher a fait peu de dégâts en 2013

La pression de la tordeuse orientale du pêcher a été plus faible qu'en 2012 dans les vergers de Suisse romande, grâce aux conditions météo et à la stratégie de lutte par confusion sexuelle.

Présente en Suisse depuis plusieurs décennies, la tordeuse orientale du pêcher a été à l'origine de dégâts importants dans les pêchers et poiriers de Romandie en 2012. En 2013, par contre, la pression du ravageur a été plus faible, grâce notamment à la stratégie de lutte proposée par Agroscope. Il est cependant recommandé aux producteurs de rester vigilants et de privilégier les mesures de lutte durables, telles que la confusion sexuelle et les traitements biologiques à base de virus.

La tordeuse orientale du pêcher (*Grapholita molesta*) a colonisé les vergers helvétiques au début du 20^e siècle, sans incidences économiques majeures. Toutefois, en 2012, les producteurs romands ont signalé pour la première fois des dégâts notables dus à ce papillon. Dans certaines exploitations fruitières de La Côte, plus de 10% des pêches et des poires ont été endommagés.



Larve de la tordeuse orientale du pêcher.

Si sa plante-hôte principale est le pêcher, cet insecte s'attaque également aux poiriers, pommiers, cognassiers, abricotiers et pruniers. Selon le végétal et la température, la tordeuse orientale du pêcher accomplit son cycle biologique en quatre à sept semaines, totalisant trois à quatre générations entre avril et octobre. Avec une cinquantaine d'œufs déposés par chaque femelle, ce ravageur présente un potentiel de multiplication non négligeable au cours d'une saison.

Confirmé à Fribourg, Vaud et Genève

De concert avec les services cantonaux, Agroscope a



Dégât de la tordeuse orientale sur pêche.

suivi l'évolution des populations. À l'aide de pièges à phéromone, la présence de la tordeuse orientale du pêcher a pu être confirmée dans les vergers genevois, vaudois, fribourgeois, tessinois et zurichois.

Cependant ces pièges semblent peu spécifiques et capturent également d'autres espèces, dont le carpocapse des prunes (*Grapholita funebrana*). À partir de mi-juillet des dégâts sur des jeunes rameaux de pêchers ont été observés et le taux de pousses attaquées a augmenté durant la saison. Par contre peu de pêches endommagées ont été observées et les arboricul-

teurs n'ont signalé qu'exceptionnellement des dégâts sur fruits. Aussi, les poires et les pommes ont été épargnées par le ravageur.

Ces faibles attaques en 2013 sont probablement liées aux conditions météorologiques défavorables et à la vigilance des producteurs. Un grand nombre d'entre eux a suivi la recommandation de contrôler visuellement avec soin les cultures avec la lutte par confusion sexuelle et d'appliquer, si nécessaire, des préparations virales. Grâce à cette stratégie de lutte spécifique et durable, peu de dégâts économiques ont été constatés par la pratique. En revanche, d'autres ravageurs, maladies et événements météorologiques ont marqué la récolte 2013.

Rester attentif

Agroscope invite les producteurs et les services cantonaux à rester vigilants en ce qui concerne la tordeuse orientale du pêcher et à lui annoncer ses dégâts éventuels. De son côté, Agroscope continuera à suivre le développement du ravageur en Suisse et à améliorer, en collaboration avec les divers acteurs de la branche, les stratégies de lutte applicables en production intégrée et biologique.

AGROSCOPE

FRUITS

La drosophile du cerisier est restée sous contrôle

En 2013, la drosophile du cerisier s'est manifestée plus tôt que l'année précédente. L'ensemble des mesures mises en place ont permis de maintenir l'impact du ravageur à un niveau tolérable.

En 2013, la drosophile du cerisier ou drosophile à ailes tachetées (*Drosophila suzukii*) s'est à nouveau manifestée dans tout le pays et les premières captures ont été effectuées cinq semaines plus tôt qu'en 2012. À l'échelle locale, deux stratégies de lutte ont été appliquées en principe dès la détection du ravageur dans les pièges de surveillance régionaux: des mesures préventives comme une stricte hygiène lors des cueillettes (ramassage et destruction des fruits abîmés et tombés) et des intervalles aussi courts que possible entre les récoltes successives ont été appliquées pour éliminer les fruits surmaturés, très attractifs pour le ravageur. Ces mesures étaient complétées par un piégeage de masse, constitué d'une barrière de pièges à 2 mètres d'intervalle autour des parcelles à protéger.

Dans la plupart des cas, ces deux types d'intervention ont permis de maintenir l'impact du ravageur à un niveau tolérable ou de retarder ses attaques. Toutefois, si les populations du ravageur sont impor-



Drosophile du cerisier en train de pondre sur une cerise.

tantes et que leur détection tarde trop, ces moyens de lutte ne suffisent pas à juguler l'infestation et la lutte chimique doit être envisagée, en respectant bien entendu les délais d'attente jusqu'à la récolte.

Seule la collaboration entre recherche, producteurs, conseillers et firmes commerciales permet de développer une stratégie efficace et durable contre ce ravageur en combinant les mesures d'hygiène, la surveillance continue de l'insecte du printemps à la fin de l'automne, l'usage de pièges de masse d'un coût raisonnable pour le producteur et, en ultime recours, la lutte insecticide raisonnée.

AGROSCOPE

SUR LE WEB

www.drosophilasuzukii.agroscope.ch, une carte de répartition du ravageur et la situation dans chaque canton ont été actualisées chaque semaine sur ce site.